

# Le 4<sup>ème</sup> Bataillon du *Special Air Service* dans l'opération Overlord

par David PORTIER

**Alors que tout le monde connaît l'histoire du débarquement de Normandie et la libération de notre Pays par les valeureux soldats britanniques et américains, beaucoup de Français ignorent encore aujourd'hui la participation à cette opération d'unités des Forces Françaises Libres.**

**Heureusement mais un peu tardivement, l'histoire des 177 commandos du 1<sup>er</sup> BFMC du lieutenant Kieffer commence à être connue. Par contre, celle des parachutistes SAS de la France Libre l'est beaucoup moins. Pourtant, près d'un millier de SAS français des 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Bataillons va être engagé en soutien de l'opération Overlord. Ainsi, dans la nuit du 5 juin, un détachement précurseur composé de trente cinq hommes du 4<sup>ème</sup> SAS est parachuté en Bretagne.**

En juillet 1941 au Moyen-Orient, un officier britannique aux méthodes peu orthodoxe propose au général Auchinleck la création d'une unité non conventionnelle destinée à réaliser, avec de faibles effectifs, des coups de mains sur les arrières de l'ennemi. Ainsi, le capitaine David Stirling obtient l'autorisation de mettre sur pied le L Detachment du *Special Air Service* dont la base est installée à Kabrit en Egypte, sur les bords du canal de Suez.

Fin décembre 1941, l'unité se trouve en sous-effectif lorsque David Stirling apprend la présence à Damas d'une trentaine de parachutistes français. Il obtient l'accord du général de Gaulle pour que le capitaine Bergé et ses hommes intègrent le SAS où ils constituent le *Free French Squadron*. Après une phase d'entraînement aux méthodes de combat du *Special Air Service*, les SAS français sont prêts à intervenir. De juin 1942 à janvier 1943, en collaboration avec leurs camarades britanniques du SAS et du *LRDG*, ils réalisent alors de nombreuses missions sur les arrières de l'ennemi en Crête, Libye, Cyrénaïque et Tunisie au cours desquelles ils montent des embuscades et attaquent les aérodromes allemands. Partout, les SAS créent l'insécurité et Rommel lui-même rend hommage au travail réalisé par le *Phantom major*, surnom donné à David Stirling, et ses hommes.

Pour combattre les unités spéciales alliées, Hitler indique alors dans une directive : « ... tout ennemi livré aux troupes allemandes, provenant des soi-disant raids de commandos en Europe ou en Afrique, même s'il s'agit apparemment de soldats en uniforme ou de saboteurs avec ou sans armes, au combat ou en fuite, soient abattus jusqu'au dernier homme. Il est entendu, qu'il en est de même pour ceux amenés par bateaux, par avions ou parachutés pour entrer en action. Même si ces sujets lors de leur découverte semblaient s'apprêter à se rendre, tout pardon est à refuser... »<sup>1</sup>.

Au mois d'octobre 1942, aux vues des résultats obtenus, le lieutenant-colonel Stirling est autorisé à former un régiment qui constitue le 1<sup>st</sup> SAS. Tandis que de nouvelles recrues sont envoyées à l'entraînement, les opérations se poursuivent pour les plus anciens. Enfin, au mois de décembre, les parachutistes français reçoivent l'ordre de regagner la Grande-Bretagne. Depuis la capture du capitaine Bergé en Crête, le capitaine Jordan a pris le commandement de l'unité. Il obtient l'autorisation de poursuivre les opérations et participe avec quelques hommes à une mission contre les arrières ennemis en Tunisie. Au cours de celle-ci, le sous-lieutenant François Martin est le premier officier de la VIII<sup>ème</sup> Armée à établir la liaison avec les troupes alliées débarquées en Afrique du Nord. Capturés, le capitaine Jordan et le lieutenant-colonel Stirling sont envoyés en Allemagne à la citadelle de Colditz où ils retrouvent le commandant Bergé, fait prisonnier en Crête en juin 42.

Au mois d'avril 1943, l'ensemble des parachutistes français est réuni en Grande-Bretagne au camp d'Old Dean près de Camberley. Au sein du 1<sup>er</sup> Bataillon d'Infanterie de l'Air, les anciens de Kabrit, auréolés de leurs faits d'armes, servent alors d'instructeurs aux évadés de France, marins, volontaires des quatre coins du monde qui ont choisi les parachutistes dans l'idée d'être parmi les premiers à libérer la France. Tout reste à faire pour constituer une unité d'élite.

---

<sup>1</sup> Kommandobefehl du 18 octobre 1942

Pendant ce temps, un autre bataillon de parachutistes français, le 3<sup>ème</sup> BIA, est constitué en Afrique-du-Nord par le commandant O'Cottreau. Celui-ci est en majorité formé à partir d'évadés de France, de « déserteurs » de l'armée Giraud et de Français originaires d'Algérie, du Maroc et de Tunisie.

Au mois de janvier 1944, la constitution d'une brigade SAS en Grande-Bretagne est approuvée et placée sous le commandement du général Mac Leod. Dès lors, les différentes unités se regroupent en Ecosse et rejoignent la région de l'Ayrshire. Les deux bataillons de parachutistes français sont intégrés au SAS et placés respectivement sous le commandement du capitaine Pierre Château-Jobert alias « Conan » et du commandant Pierre Bourgoïn. Ils sont rejoints par le 1<sup>st</sup> SAS du major Paddy Mayne, le 2<sup>nd</sup> SAS de Brian Franks et le *Belgian squadron* du capitaine Eddie Blondeel. Dès lors, les choses sérieuses commencent et les hommes se préparent intensivement pour être fins prêts pour les opérations de libération.

Déjà au cours des mois passés, les volontaires ont enchaîné les stages parachutistes et commandos à un rythme soutenu. Dans un premier temps, ils ont passé quelques semaines à l'Ecole de la 1<sup>ère</sup> Brigade Indépendante de parachutistes polonais à Largo. Une fois assimilés les rudiments du saut en parachute, ils ont rejoint la *Parachute Training School* de Ringway où ils ont obtenu leur brevet de parachutiste. Sans temps mort, certains hommes sont ensuite partis pour un stage de cinq semaines à l'*Allied Special Training Center* d'Inverlocky près de Fort-William en Ecosse tandis que d'autres ont suivi le stage commando à Hardwick.

Ainsi, à travers ces épreuves, les officiers sont parvenus à créer un état d'esprit et une forte cohésion entre leurs hommes. Les mois qui suivent à Auckinleck sont consacrés à l'instruction sur le maniement des explosifs, le sabotage, la topographie et la connaissance des armes alliées et ennemies. La nuit, les sticks partent pour de grandes marches à travers les collines et les landes d'Ecosse. Fin mai, alors que le 4<sup>ème</sup> bataillon est placé en état d'alerte et rejoint le camp de Fairford, les parachutistes français sont fin prêts à passer à l'action.

Au camp de Fairford, situé dans le sud de l'Angleterre, les hommes sont placés au secret. Le camp est gardé militairement et ils ont interdiction de communiquer avec l'extérieur. Peu à peu, ils prennent connaissance des missions qui leur sont attribuées. Ainsi, le 1<sup>er</sup> juin, le commandant Bourgoïn convoque les officiers du bataillon. Conformément à l'ordre d'opération n°9 établi par la Brigade SAS, il est prévu dans le cadre du plan *Overlord*, l'intervention du 4<sup>ème</sup> SAS en Bretagne. Effectivement, le *SHAEF* dirigé par le général Eisenhower conçoit le largage de parachutistes derrière les lignes ennemies, en Bretagne mais aussi en Vendée, dans la Vienne et en Bourgogne, afin de freiner l'arrivée de renforts allemands vers les plages normandes.

Les SAS doivent accomplir une mission d'ordre purement stratégique pour soutenir le débarquement allié. Ils ont pour mission le sabotage des moyens de communication, voies ferrées et routes, lignes téléphoniques et lignes à haute-tension ainsi que le harcèlement des troupes ennemies qui tentent de rejoindre la Normandie. D'autre part, il s'agit également d'une mission de diversion car les parachutistes français doivent faire croire à un possible second débarquement en Bretagne<sup>2</sup>. Par contre, ils ne doivent compter que sur leurs moyens organiques propres. Le soutien logistique sera assuré par air et ils doivent s'abstenir de prendre contact avec la résistance. Ainsi, l'instruction, l'armement et la formation des maquisards est à la charge des équipes *Jedburgh*<sup>3</sup> qui dépendent du *Special Forces HQ*.

Le commandant Bourgoïn transmet donc les ordres. Dans la nuit de J-1 à J, quatre sticks précurseurs doivent établir des bases *Samwest* dans les Côtes-du-Nord et *Dingson* dans le Morbihan. Chaque base doit être établie dans une zone boisée à l'écart des axes de communication, d'une agglomération et bien entendu de forces ennemies. Elle doit être située à proximité immédiate d'un terrain favorable aux parachutages et susceptible d'accueillir le bataillon à partir de J+3. Les

---

<sup>2</sup> En fait, *SHAEF* envisage si cela était nécessaire la possibilité d'un débarquement sur les plages du Golfe du Morbihan pour s'emparer des grands ports bretons. Le général Eisenhower déclarera: « *L'unique solution de rechange que nous avons envisagée au cas où il nous aurait fallu une base d'approvisionnement supplémentaire, était un débarquement en baie de Quiberon...* ».

<sup>3</sup> Une équipe interalliée *Jedburgh* est composée d'un officier français, d'un officier américain ou britannique et d'un opérateur radio.

détachements doivent également examiner sur place les réactions et la force de l'ennemi dans le secteur, les possibilités défensives de la base et les possibilités d'atterrissage de planeurs. Pour cette mission, le commandant Bourgoïn a désigné les lieutenants Marienne et Déplante pour *Dingson* et les lieutenants Botella et Deschamps pour *Samwest*. Aussitôt, le capitaine Leblond distribue les enveloppes contenant les cartes et photos aux chefs de stick du détachement précurseur.

Les SAS étudient alors avec attention leur zone de largage. Marienne et Déplante doivent être droppés dans le secteur des landes de Lanvaux dans le Morbihan et ils choisissent comme dropping-zone une clairière située au nord du village de Saint-Ugat, au sud-ouest de Plumelec. De leur côté, les groupes des lieutenants Botella et Deschamps doivent être parachutés au sud de Callac dans les Côtes-du-Nord et ils choisissent un terrain situé au nord-est du village de Locarn, à deux ou trois kilomètres de la forêt de Duault. Les officiers reçoivent également un volumineux dossier qui comprend toutes les informations disponibles sur la région et les forces ennemies. Enfin, ils constituent leur stick en fonction de la mission et des qualités propres à chacun de leurs hommes. Bien entendu, Marienne et Botella désignent des éléments de leur troop qu'ils connaissent bien et en qui ils ont toute confiance. Ils se chargent également de fournir aux lieutenants Déplante et Deschamps un adjoint et les hommes nécessaires. Chaque officier se voit également attribuer une équipe radio de trois hommes. Les jours qui suivent sont consacrés à la préparation et l'étude de la mission.

Après un premier report, le temps s'améliore dans la journée du 5 juin. Dans l'après-midi, les trente-cinq parachutistes français sont passés en revue par le commandant Bourgoïn qui remet à chacun un fanion tricolore à Croix de Lorraine. Vers 21 heures, les hommes sont prêts et après un dernier au revoir à leurs camarades qui forment une haie d'honneur, ils quittent le camp et embarquent dans des camions à destination de l'aérodrome. Enfin, le moment tant attendu est arrivé. Les sticks de Botella et Marienne embarquent dans le premier avion, les sticks de Déplante et Deschamps dans le second. Les hommes sont lourdement chargés. Aussitôt, les moteurs tournent et vrombissent dans un bruit assourdissant. Vers 23 heures, les deux quadrimoteurs *Short Stirling* se mettent en bout de piste puis décollent de l'aérodrome de Fairford en direction des côtes de Saint-Brieuc.

Dans le même temps, des parachutistes britanniques du 1<sup>st</sup> SAS ont reçu des missions quelque peu analogues. Dans le cadre de la mission *Titanic*, deux équipes SAS aux ordres du lieutenant Poole doivent être parachutées en Normandie dans le secteur de Marigny afin de créer une diversion. Accompagnées d'un important largage de mannequins, elles doivent également faire croire à un parachutage massif de plusieurs unités aéroportées. Dans la Vienne, les sticks du capitaine Tonkin (mission *Bulbasket*) doivent détruire les voies de communication Limoges - Vierzon et Poitiers - Tours et harceler les convois ennemis. Enfin, dans le cadre de la mission *Houndsworth*, les hommes du major Fraser doivent être parachutés dans le Morvan pour y établir une base à partir de laquelle ils pourront opérer et notamment détruire les voies ferrées Lyon - Chalon-sur-Saône - Dijon - Paris et Le Creusot - Nevers.

Avec quelques minutes d'intervalle, les deux *Stirling* qui transportent les SAS français, suivent le même itinéraire, passent au-dessus des côtes françaises à la hauteur de Saint-Brieuc puis poursuivent leur route en direction du sud vers Saint-Nazaire. Ils amorcent ensuite un virage à droite et remontent vers l'ouest. Soudain, dans chacun des avions, le dispatcher donne l'ordre au premier stick de se tenir prêt « *Prepare for action* ». Les neuf hommes se lèvent et accrochent la sangle d'ouverture automatique de leur parachute à la static line qui parcourt l'avion. Les volets de la trappe sont ouverts. Au signal, les hommes se mettent en position « *Action station* » hurle le dispatcher. En tête, le lieutenant Marienne se place au bord de la trappe. « *Go !* », il se jette dans la nuit, aussitôt suivi du capitaine Hunter-Hue, officier du *SOE*, et de ses hommes<sup>4</sup>. La trappe est refermée et l'avion poursuit sa route en direction du nord-ouest. A bord, le stick du lieutenant Botella se prépare à son tour.

Il est environ 00h45 en ce 6 juin lorsque les premiers parachutistes touchent le sol de France. Le stick a été largué à environ deux kilomètres au nord-est de la DZ prévue et est tombé à proximité du hameau du Halliguen. Alors que le lieutenant Marienne regroupe ses hommes, il ignore

---

<sup>4</sup> L'équipe Pierre 1 comprend le Lt P. Marienne, le Sgt/C L. Raufast, le Sgt P. Louis, le Cpl E. Bouétard, le Cpl F. Krysik ainsi que l'équipe radio composée du Sgt L. Jourdan, de R. Etrich et M. Sauvé. Le capitaine Hunter-Hue a été affecté au stick dans le but de prendre contact avec la résistance.

que l'alerte a été donnée car les Allemands ont observé le largage depuis le poste d'observation situé dans le moulin de La Grée de Plumelec. Tandis que Hunter-Hue, Marianne et quelques hommes partent à la recherche d'une malle en osier, le caporal Bouétard et l'équipe radio restent sur place. Soudain, un détachement ennemi composé de Cosaques surgit et encercle la zone. Le combat est inégal et rapidement, Bouétard est blessé. A court de munitions, les trois radios, Jourdan, Etrich et Sauvé sont capturés tandis qu'Emile Bouétard est achevé d'une rafale dans la tête.

Au bruit des combats, le lieutenant Marianne, Krysik et Louis partent en direction du sud et traversent La Claie. Ils trouvent refuge dans une bergerie à la Petite-Métairie. Dans le même temps, le capitaine Hunter-Hue et le sergent-chef Raufast se dirigent vers Saint-Jean-Brévelay.

Un quart d'heure après l'équipe Pierre 1, le stick du lieutenant Déplante est parachuté quelques kilomètres plus au nord, près de Guéhenno<sup>5</sup>. Les hommes se regroupent rapidement et Henri Déplante décide de prendre un peu de repos. Les SAS s'installent donc dans les fourrés et attendent la nuit suivante pour rallier le point de rendez-vous situé au niveau du pont de Kergonan. Ainsi, dans la matinée du 7 juin, les hommes rejoignent le bois de Donnan. Quelques heures plus tard, grâce à l'aide des paysans et des maquisards locaux, le contact est établi et les lieutenants Marianne et Déplante se retrouvent. Les parachutistes sont invités à rejoindre le maquis de La Nouette, situé à proximité du village de Saint-Marcel.

Dans les Côtes-du-Nord, les sticks du lieutenant Botella<sup>6</sup> et du lieutenant Deschamps<sup>7</sup> ont été parfaitement largués à l'endroit prévu et ont rapidement pris la direction de la forêt de Duault. Aussitôt, les parachutistes installent le matériel radio pour établir le contact avec Londres et des sentinelles sont mises en faction tandis que le reste du groupe prend un peu de repos. Dans la matinée, le contact est pris avec des maquisards du groupe *Tito* et André Botella reçoit les responsables locaux afin d'établir avec eux un plan d'action. Les SAS découvrent ainsi l'existence de la Résistance intérieure et le potentiel que celle-ci peut apporter à condition que l'accord soit donné pour armer tous les volontaires. Un rapport sur la situation est alors transmis à l'Etat-major. Dans le même temps, parachutistes et maquisards préparent le terrain afin de recevoir les premiers éléments de renfort.

Conformément aux directives de l'ordre d'opération, dix-huit équipes de sabotage, de trois à cinq hommes, doivent être disséminées en Bretagne afin de saboter les voies ferrées et moyens de communication et ralentir l'acheminement de renforts vers la Normandie. Ainsi, dans la nuit du 7 au 8 juin, la mission *Cooney-Parties* est engagée. Ces SAS ont une dizaine de jours pour effectuer leur mission et atteindre leurs objectifs avant de rallier les bases *Samwest* ou *Dingson*. Ainsi, la *Cooney 406* est parachutée à proximité d'un petit bois près de la ferme du Coudray en Guignen. Rapidement le sous-lieutenant André Varnier et son adjoint Pierre Matern, regroupent leurs hommes Pierre Aubert, Guy Berthelot et Guy Kieffer. Camouflés dans les taillis, les parachutistes passent une partie de la journée à observer le secteur avant de prendre contact avec un paysan qui n'hésite pas à apporter son aide et à fournir du ravitaillement et des informations. Par son intermédiaire, André Varnier et ses hommes entrent en relation avec le maire de Guignen qui accepte de les héberger. La nuit suivante, les SAS partent en direction du tunnel de La Trotinais, à l'ouest de Bourg-des-Comptes. Ils ont reçu pour mission principale de couper la voie ferrée entre Messac et Rennes. Après quelques heures de marche, le groupe atteint son objectif et place les charges d'explosif sur les rails à l'entrée du tunnel. Quelques heures plus tard, un train de munitions déclenche l'explosion, déraile, se renverse et bloque la circulation. Au matin, des chasseurs-bombardiers de la *RAF* terminent le travail et la ligne est coupée pour plusieurs jours. Par la suite, les SAS poursuivent leurs actions de sabotage sur les lignes à haute-tension et divers moyens de communication avant de prendre contact avec un groupe de maquisards avec lequel ils rejoignent la base *Dingson* de Saint-Marcel.

---

<sup>5</sup> Le stick Pierre 2 comprend notamment le Lt H. Déplante, l'Adjt A. Chilou, le Cpl J. Contet, P. Pams, le Cpl/C A. Treis et les radios J. Paulin, le Cpl G. Bailly et M. Charbonnier.

<sup>6</sup> Le stick Pierre 3 comprend le Lt A. Botella, le Sgt/C A. Litzler, le Cpl F. Meunier, J. Richard, A. Urvoy, L. Schermesser ainsi que l'équipe radio composée du Cpl/C G. Chamming's, du Cpl A. Lecudeneq et de J. Renaud.

<sup>7</sup> Le stick Pierre 4 comprend le Lt Ch. Deschamps, le Sgt/C H. Stéphan, le Sgt M. Payen, le Cpl/C J. Lozahic, M. Mouflin, H. Debruyne et l'équipe radio du Sgt J. Rameau avec le Cpl/C J. Devize et I. Tocaven.

Une mission analogue sur la ligne Messac-Redon est confiée à la Cooney 407 des sous-lieutenants de Camaret et Cochin. Parachuté un peu plus au sud, le stick parvient à bloquer le tunnel de Corbinières dans la nuit du 10 juin puis à saboter la voie ferrée et couper la ligne téléphonique quelques jours plus tard près de Saint-Ganton. Ainsi, l'ensemble des équipes atteint avec succès ses objectifs.

Dans la nuit du 9 au 10 juin, les premiers sticks de renfort sont parachutés sur la base *Dingson*. Le capitaine Puech-Samson est largué sur le terrain « *Baleine* » du maquis de La Nouette en compagnie d'autres éléments du 3<sup>rd</sup> *squadron* dont les sticks Taylor et Dranber. Les SAS sont également accompagnés par l'équipe *Jedburgh George*, chargée de l'organisation et des relations avec la résistance. Les parachutistes découvrent l'importance que prend le maquis. Effectivement, ils n'ont pas été préparés pour travailler en relation avec les patriotes mais le commandant Paul Chenailler alias « *Colonel Morice* », responsable des FFI du Morbihan, a lancé l'ordre de mobilisation. Tous les jours, des centaines de volontaires prennent le maquis et rapidement, les parachutistes se sentent emportés par l'euphorie et l'enthousiasme. Finalement, le 10 juin, le général Mc Leod transmet un nouvel ordre d'opération. La mission du 4<sup>ème</sup> SAS est ramenée à son élément essentiel : l'organisation de la Résistance, son armement et son instruction avant l'engagement des unités pour la libération de la Bretagne. Cela modifie complètement la situation. En Bretagne, les SAS récupèrent donc en partie la mission confiée aux *Jedburghs* et cela ne se fait pas toujours sans histoire dans certains cas.

Dans la nuit du 10 au 11 juin, le commandant Bourgoïn est parachuté en même temps que le captain Fay, officier de liaison SAS britannique. Une quarantaine d'autres SAS font partie du voyage et viennent renforcer les effectifs. Aussitôt, Pierre Bourgoïn et le *colonel Morice* prennent l'organisation en mains. Successivement, les bataillons FFI doivent rejoindre le camp où ils seront armés et les SAS serviront d'instructeurs. Dès lors, le camp s'organise et les nuits voient venir leur cargaison de containers qui pleuvent dans les landes.

De même pour *Samwest*, le capitaine Leblond, commandant le 2<sup>nd</sup> *squadron*, est parachuté dans la nuit du 9 juin en compagnie du *squadron* leader Smith, officier SAS britannique, de l'équipe *Jedburgh Frederick*, et de trois sticks du 2<sup>nd</sup> *squadron*. La nuit suivante, une soixantaine d'hommes sont également parachutés en renfort ce qui porte les effectifs à environ 115 parachutistes. Le lieutenant Botella présente la situation au capitaine Leblond qui décide de rencontrer rapidement les responsables des différents mouvements de résistance. Tandis qu'une partie des parachutistes organise la base et le système défensif, des hommes sont détachés pour servir d'instructeurs aux patriotes qui sont très motivés et pleins de bonne volonté.

En début de soirée le 11 juin, un véhicule allemand égaré traverse la forêt de Duault et prend par erreur le chemin de la ferme de Ker Hamon. Un officier descend pour demander sa route et découvre un groupe de parachutistes et de maquisards, venu se ravitailler. L'accrochage est bref mais l'alerte est donnée. Aussitôt, André Botella prévient ses hommes et chaque stick se place en protection sur les chemins d'accès en lisière de la forêt. Vers 6 heures le matin du 12 juin, trois camions ennemis arrivent à proximité de Ker Hamon et les Allemands en débarquent pour encercler la ferme. A l'intérieur de celle-ci et malgré les ordres formels, quatre parachutistes et des maquisards sont attablés. Le combat s'engage donc et les parachutistes ouvrent le feu à travers les ouvertures. Enfin, rapidement, le Cpl/C Taupin est tué ainsi que deux maquisards. A court de munitions, les SAS Wéry, Bondon et Ruelle, blessés, sont faits prisonniers. Le feu est mis à la ferme et Louis Wéry, grièvement atteint, est jeté dans le brasier. Les deux autres parachutistes sont gardés pour interrogatoire.

Dès les premiers bruits de combat, André Botella a compris la situation et demandé au capitaine Leblond l'autorisation d'intervenir avec le stick Litzler et quelques éléments disponibles. Rapidement, Botella décide de mettre ses hommes en position en lisière du bois tandis que le groupe Litzler est chargé de monter une embuscade sur le chemin d'accès à la ferme. Les Allemands progressent vers le bois lorsque Botella donne l'ordre d'ouvrir le feu. Surpris, l'ennemi subit de lourdes pertes et se replie pour tomber cette fois sur le groupe du Sgt/C Litzler. Enfin, les Allemands se reprennent et tentent une manœuvre de débordement. Déjà, Alfred Litzler est mortellement blessé et c'est au tour d'André Botella d'être évacué vers le PC pour recevoir les premiers soins du médecin-lieutenant Sassoon. Les sticks Lasserre et Metz se portent en renfort et atteignent la ferme lorsque, vers 15 heures, plusieurs camions de troupes arrivent de Saint-Servais. Cette fois, l'ennemi tombe sur

les sticks de Carville et Martin qui sont placés en embuscade sur les chemins d'accès. A nouveau, les Allemands subissent des pertes et ne parviennent pas à progresser. Ce combat est le premier succès des parachutistes SAS et des maquisards pour la libération de la Bretagne. Malgré cela, le capitaine Leblond sait qu'il doit ordonner la dispersion de la base. Les hommes du lieutenant Martin, de l'aspirant Metz et du sergent-chef Golder restent au contact de l'ennemi jusqu'à 16 heures et couvrent le repli des hommes qui partent en direction du sud pour rallier la base *Dingson*.

Certains parachutistes SAS restent dans le secteur et opèrent avec les patriotes. Ainsi, le sergent Dymed, Pinoncely, Le Goas, Lobrot servent d'instructeurs aux hommes de la compagnie Tito près de Maël-Pestivien. De même, le sergent Wachthausen, Le Goff, Mouhot et quelques autres opèrent dans ce secteur. Enfin, trois blessés des combats de Duault, le lieutenant Botella, le sous-lieutenant Lasserre et le caporal Fauchoux sont évacués par les maquisards vers la ferme de Kerchariou près de Peumerit. De là, André Botella charge le sergent-chef Robert et son adjoint Pierre Thonnerieux de monter un maquis dans les bois de Coët-Mallouen près de l'Etang-Neuf. Les SAS regroupent plusieurs centaines de patriotes avec lesquels ils vont assurer la libération de Guingamp et ses environs.

Dans le même temps, le maquis de Saint-Marcel prend de l'ampleur et tous les jours, c'est un défilé de camions, de voitures, d'hommes à bicyclette qui viennent à La Nouette. Les volontaires arrivent de Josselin, Ploërmel, Vannes, Auray, La Gacilly après parfois plusieurs jours de marche. Dans la nuit du 12 au 13 juin, une dizaine d'avions des *squadrons* 196 et 299 de la RAF larguent plus de quatre-vingt SAS, en majorité des hommes du 1<sup>er</sup> *squadron*, et environ deux cent cinquante containers. De même, la nuit suivante, une trentaine d'avions du 38<sup>th</sup> *Group* larguent environ six cents containers et paniers. Ce matériel permet d'armer aussitôt 3.000 à 4.000 hommes. Cette activité ne peut passer inaperçue et déjà, quelques incidents ont eu lieu. Des hommes sont tombés par erreur vers le Roc-Saint-André et ont été capturés. De même, un groupe SAS et FFI emmené par le sous-lieutenant Bernard Harent a tenté d'attaquer la garnison de l'observatoire de la Grée dans un café de Plumelec et l'officier, vétéran des missions d'Afrique-du-Nord, a trouvé la mort.

Suite à l'annonce de la dispersion de la base *Samwest*, le commandant Bourgoïn désigne le lieutenant Déplante pour monter une nouvelle base dans la région de Pontivy. Cette base *Grog* doit permettre de recueillir les hommes les éléments de la base Nord et en même temps, doit assurer l'armement et l'encadrement des patriotes de ce secteur. Dès le 13 juin au soir, Henri Déplante, une vingtaine de parachutistes et des éléments du 5<sup>ème</sup> Bataillon FFI partent en direction de Guémené-sur-Scorff. Au cours des jours qui suivent, le lieutenant Déplante récupère plusieurs groupes SAS qui sont aussitôt affectés aux différents bataillons FFI en tant qu'instructeurs. Pendant deux mois, en contact avec le groupe du capitaine de Mauduit, qui opère vers Corlay, et avec le *squadron-leader* Smith qui parcourt les Côtes-du-Nord (mission *Wash*), la base *Grog* reçoit au total plus de 2.160 containers qui permettent d'armer 5.900 hommes répartis en neuf bataillons. A cela, il faut également ajouter l'activité, plus modeste, des équipes *Jedburghs* notamment *Gerald* dans le Morbihan, *Frederick* et *Felix* dans les Côtes-du-Nord ou encore *Francis*, *Giles* et *Gilbert* dans le Finistère.

Le 17 juin au soir sur le terrain « *Baleine* », tout le monde attend l'arrivée d'un nouveau parachutage. Cette fois, il s'agit d'éléments de renfort pour la plupart issus du *squadron* de commandement, une cinquantaine d'hommes, ainsi que quatre jeeps armées. A partir de 1h00 du matin, trois sticks ainsi que près de deux cents containers sont largués d'une dizaine de bombardiers *Stirling*. Quelques minutes plus tard, quatre *Halifax* se présentent successivement au dessus du terrain et larguent chacun trois parachutistes ainsi que des containers. Il s'agit du stick du sous-lieutenant Roger de La Grandière. Les avions font un second passage et cette fois, de larges corolles se détachent dans le ciel. Les quatre jeeps montées sur des plateaux et soutenues chacune par quatre parachutes se balancent dans les airs. Le spectacle est presque devenu un rendez-vous familial ! Les patriotes passent la nuit à rassembler le matériel tandis que certains hommes partent prendre un peu de repos.

A l'aube du 18 juin, deux Traction-Avant de la Feldgendarmérie de Ploërmel progressent sur la route de Saint-Marcel à L'Abbaye et s'engagent dans le périmètre du camp. Les Allemands tombent sur un premier poste de garde. Aussitôt, les parachutistes ouvrent le feu mais un homme

parvient à s'échapper et à donner l'alerte à Malestroit. Aussitôt, des dispositions sont prises et les maquisards et parachutistes se préparent au combat. Le camp est alors défendu par environ 1.500 maquisards et près de 200 parachutistes : Le bataillon Caro et des éléments du bataillon Le Gouvello occupent des positions au nord et à l'ouest, le bataillon Le Garrec et des parachutistes aux ordres du Lt Marienne sont placés entre Les Hardys Béhélec, le PC de La Nouette et le Bois-Joly tandis que le capitaine Larralde et ses hommes couvrent le secteur du Bois-Joly jusqu'au nord du manoir de Sainte-Geneviève.

Vers 8h15, deux camions de troupes de la 7<sup>ème</sup> Compagnie du 2<sup>ème</sup> Régiment de « Fallschirmjägers » arrivent au bourg de Saint-Marcel et les hommes commencent à se déployer en direction du Bois-Joly. L'ennemi progresse à travers champs et surprend un poste tenu par des FFI au sud de la ferme. Aussitôt, les parachutistes réagissent rapidement et repoussent les tentatives d'infiltration. L'ennemi décide alors de porter son effort vers les sections Lesecq et Mariani. Les combats sont très violents et vers 9h30, les Allemands atteignent la ferme mais une rapide contre-attaque permet de dégager le secteur. Malgré tout, deux compagnies ennemies repartent à l'attaque toujours en direction du Bois Joly et du manoir de Sainte-Geneviève où elles pensent trouver le PC. Les hommes tiennent bons, galvanisés par l'ardeur du lieutenant Marienne qui, debout dans une jeep, parcourt la zone et se porte là où la situation est jugée critique.

A partir de 14h00, les deux compagnies de parachutistes allemands sont renforcées par trois commandos de chasse de la 275<sup>ème</sup> DI, un groupement du bataillon d'infanterie de Géorgiens et des éléments du 17<sup>ème</sup> Génie de Forteresse. L'ennemi étend alors son attaque au nord-est de Sainte-Geneviève et vers le sud au château des Hardys-Béhélec. La ferme du Bois-Joly est encerclée et les parachutistes doivent reculer sur de nouvelles lignes de défense. A 15h30, l'aviation alliée, un groupe de *Thunderbolt*, intervient pour soutenir les défenseurs et donner un peu d'air. Enfin, malgré cela, vers 17h00, l'ennemi parvient aux abords du manoir de Sainte-Geneviève et prend possession de la ferme du Bois-Joly. Malgré ses blessures, le sergent Gaston Navailles reste en position avec son *Bren gun* et prend sous son feu une allée du manoir et en interdit l'approche. Les lieutenants Mairet, Tisé et Camaret et leurs hommes tiennent bon et se battent au corps à corps. Dans le même temps, les maquisards du bataillon Le Garrec, encadrés par les parachutistes du lieutenant Marienne, parviennent à contenir les attaques allemandes vers Les Hardys.

Vers 19h00, les parachutistes SAS déclenchent une contre-attaque et parviennent à dégager le secteur de Sainte-Geneviève. Maintenant, l'ennemi poursuit son action vers le sud, au niveau de l'Abbaye et vers le château des Hardys-Béhélec. Cette fois, le PC de La Nouette est directement menacé. A la tombée de la nuit, une nouvelle contre-attaque lancée par le Corps Franc Guillas et les hommes du sous-lieutenant Skinner permet de dégager les environs. Pourtant, la situation est trop délicate et chacun sait qu'il sera impossible de repousser encore longtemps les attaques ennemies. De plus, le commandant Bourgoïn apprend que des renforts allemands sont en route. Il décide alors l'abandon de la base tant qu'il en est encore temps. Les ordres sont donnés pour les préparatifs et l'évacuation du matériel et vers 20h00, le décrochage commence à travers champs et bois à destination du château de Callac. Vers 22h00, le capitaine Puech-Samson assure la destruction du stock d'armes et d'explosifs qui n'a pu être évacué. Un à un, sous une pluie battante, les hommes disparaissent dans la nuit. La progression est difficile et beaucoup de petits groupes se forment avant de s'égarer. Désormais, la traque commence : les Allemands vont se lancer à la recherche des parachutistes et des maquisards.

Le 19 juin au matin, le commandant Bourgoïn et l'Etat-major FFI sont rassemblés au château de Callac. A l'extérieur, les hommes sont dispersés dans les bois alentour à l'abri de la pluie qui tombe. Tandis qu'il prend en charge l'ensemble des opérations du bataillon en Bretagne, le commandant Bourgoïn décide de déléguer la direction de *Dingson* au lieutenant Marienne qui prend le commandement des parachutistes, environ quatre-vingt hommes, et de l'ensemble des FFI. Pierre Marienne doit donc reformer les groupes SAS, les répartir au sein des différentes compagnies de FFI afin qu'ils prennent en main la formation des hommes et assurer les parachutages d'armes. Pourtant, maintenant que les Allemands connaissent la présence des parachutistes, ils vont leur mener une chasse impitoyable.

Blessé, le sous-lieutenant Michel de Camaret s'est joint à son camarade Roger de la Grandière qui, avec les jeeps, tente de rallier la base *Grog*. Finalement, les véhicules doivent être

abandonnés près de Lizio et la dizaine de parachutistes poursuit à pied vers Josselin. Au matin du 20 juin, le groupe trouve refuge dans une ferme à Boccabois près de Guégon. Les hommes prennent un peu de repos tandis que Michel de Camaret se fait soigner. Soudain, vers midi, le secteur est encerclé par plusieurs centaines d'Allemands. L'accrochage est alors inévitable. Tandis que Michel de Camaret et six hommes parviennent à se replier, le sous-lieutenant Roger de La Grandière et le SAS Jean Plouchard sont tués et cinq parachutistes sont faits prisonniers. Dans les semaines qui suivent, de Camaret et Cochin reprennent activement les opérations vers Rochefort-en-Terre.

Tandis que le lieutenant Tisé, Perlès, Bernard, Allin et Lolo s'installent près de Lézourdan, un autre groupe composé de Le Berrigaud, Vincent et Meunier part vers Limerzel. De son côté, le sous-lieutenant Varnier et son groupe retournent vers l'ouest et rejoignent le secteur de Saint-Séglin où ils retrouvent notamment les sticks Lagèze et Lorang. De son côté, Skinner forme un groupe de sabotage avec Croëne, Pams, Serra et Harbinson. Les SAS opèrent alors près de Tréfléan et reprennent les actions de sabotage sur la ligne Quimper-Paris.

Le 21 juin, le groupe de l'aspirant Mariani est installé dans une maison abandonnée dans les landes de Pinieux lorsqu'il est surpris par un détachement de Géorgiens qui fouille le secteur. Auguste Mariani et Roger Vautelin sont tués après un dur combat tandis que Michel Coquenpot et Robert Rémy sont faits prisonniers. Le même jour, le sergent Oguer, Goulancourt, Morizur et trois Tahitiens dont Tihoni et Orairai, tentent de rejoindre le secteur d'Elven et tombent sur une patrouille ennemie. Épuisés, les hommes sont capturés et enfermés à la prison de Malestroit.

Le 23 juin dans la matinée, les Allemands organisent une grande battue dans la vallée de la Claie. Près de Talcoëtmeur d'en Bas, ils découvrent le groupe du caporal-chef Louis Guégan. Au cours de l'accrochage, plusieurs parachutistes sont blessés et capturés. Les corps de Louis Guégan, Pierre Thomas et René Dejean ne seront jamais retrouvés. Dans l'après-midi, l'ennemi découvre le sergent Gaston Navailles qui, grièvement blessé au cours de la bataille, a trouvé refuge dans une étable abandonnée à Vache-gare. Allongé sur un matelas dans son sac de couchage, il est exécuté sur place.

Le 27 juin, les Allemands fouillent la clinique des Augustines à Malestroit. Ils découvrent alors les parachutistes Arsène Juillard et Victor Mahé. Les deux SAS sont transférés au Fort de Penthièvre où ils sont fusillés le 13 juillet.

Ainsi, dans toute la région des landes de Lanvaux, les Allemands accentuent leurs recherches. Les représailles envers les paysans qui hébergent et ravitaillent les parachutistes et les maquisards sont particulièrement terribles. Malgré tout, le capitaine Marienne poursuit son travail inlassablement et les paysans, malgré la peur, apportent leur soutien. Régulièrement et à tour de rôle, Pierre Marienne convoque par l'intermédiaire d'agents de liaison les différents groupes SAS à son PC afin d'organiser et coordonner leurs actions.

Dans la soirée du 11 juillet, le groupe de l'hauptmann Herr de l'Abwher, composé de cinq français du FAT<sup>8</sup> et six membres du SD<sup>9</sup>, quitte Locminé à bord de trois Traction-Avant et se dirige vers Guéhenno. D'après des informations, le boucher Louis Mahieux aurait connaissance de l'endroit où se trouve le capitaine Marienne. Deux hommes entrent au café Gillet pour se renseigner. L'un des membres du FAT porte une tenue de parachutiste et parvient à tromper la crédulité de quelques hommes qui se trouvent là. Les quatre patriotes ainsi que Louis Mahieux sont arrêtés et emmenés à Locminé où ils subissent des interrogatoires sous la torture pendant toute la nuit.

A l'aube, les trois véhicules prennent la direction de Plumelec et s'arrêtent à Cadoudal. Trompé lui aussi par la tenue de parachutiste que porte Munoz, Louis Moisan se laisse convaincre et indique où se trouve le PC de Marienne. De là, les douze hommes poursuivent à pied et atteignent vers 4h00 le village de Kerihuel où aucune sentinelle n'est de garde. Ils surprennent les maquisards qui sont extirpés de leur sommeil, emmenés sur l'aire à battre et allongés sur le dos. Ils sont rejoints par le cultivateur Alexandre Gicquello et son fils Rémy, ainsi que par Ferdinand Danet. Sous la contrainte, le chef maquisard Morizur indique l'emplacement de la tente de Marienne en bordure d'un petit ruisseau qui coule à 200 mètres dans la vallée. Là encore, Pierre Marienne, François Martin et cinq autres parachutistes sont surpris et rassemblés sur l'aire à battre. Tandis que les deux officiers SAS sont placés à l'écart, les autres parachutistes sont placés debout les mains en l'air contre un mur.

---

<sup>8</sup> Frontaufklärungstruppe (Bureau de Renseignements des Services de Contre-Espionnage Allemand)

<sup>9</sup> Sicherheitsdienst ( Police de Protection en Territoire Occupé)



Surpris par l'importance du camp, Herr décide d'emmener Marianne et Martin à Pontivy et d'exécuter les parachutistes, les résistants et les trois patriotes. Aussitôt, les parachutistes, alignés contre le mur, sont exécutés les premiers. Seul, le Sgt Gabriel Judet parvient à s'échapper et à rejoindre Lézourdan. Les patriotes, allongés sur le sol, sont également froidement assassinés, ainsi que les trois cultivateurs qui avaient hébergé le camp sur leurs terres. Un des membres du FAT qui tentait de poursuivre Judet, revient par le haut du village et tombe sur quelques parachutistes et résistants qui, réveillés par la fusillade, se pressent en direction de l'aire à battre. Il abat le sergent SAS Mendès-Caldas et blesse le patriote Luel à l'oreille. De peur que son groupe soit cerné et attaqué, Herr décide le repli immédiat mais avant, il donne l'ordre d'abattre Marianne et Martin devenus trop encombrants.

Au tout début de l'après-midi, le groupe Herr revient à Kérihuel pour terminer sa besogne avec l'appui d'une compagnie de parachutistes de la garnison de Josselin. Au cours de ses recherches, l'ennemi met la main sur d'importants documents qui révèlent l'emplacement des dépôts d'armes et de munitions, le nom des responsables et l'organisation du secteur. Cette découverte va avoir des conséquences dévastatrices.

A la ferme de Kerlanvaux près de Trédion, la famille Kerhervé apporte son aide aux parachutistes blessés qui sont rassemblés non loin de là depuis la dispersion de la base. Le 14 juillet aux environs de midi, les SAS attendent le ravitaillement que doit leur apporter Armand Kerhervé. Soudain, la ferme est encerclée par le même groupe qui a sévit à Kérihuel et qui cette fois, est accompagné d'un détachement de soldats allemands. L'ennemi fouille la maison mais ne trouve rien. Il pénètre alors dans le sous-bois et tombe sur les parachutistes cachés dans les fourrés. Les SAS blessés, allongés dans leur sac de couchage, n'ont pas le temps de réagir et sont abattus sur place. Joseph Collobert et Joseph Galliou sont tués sur le coup. Rapidement, les autres giclent dans les broussailles et tentent de se mettre à l'abri. Le sergent Francis Decrept, Frédéric Harbinson, le caporal-chef Raoul Miot et le sergent Jean Perrin, faits prisonniers, sont abattus et leur corps sont jetés dans l'étable en flammes. Emmenés pour interrogatoire à Pontivy, les lieutenants Skinner et Fleuriot sont exécutés le 18 juillet à Bieuzy-les-Eaux après avoir été torturés.

Les pertes sont lourdes pour les parachutistes et les maquisards mais également pour la population civile qui apporte son soutien. Après la mort du capitaine Marianne, plusieurs groupes SAS ont changé de secteur et les liaisons sont rompues. Remis de ses blessures, le capitaine Puech-Samson décide alors de prendre le commandement des opérations dans le Morbihan et de reprendre le travail afin que parachutistes SAS et maquisards soient prêts à intervenir le moment venu. Il récupère ainsi une équipe radio avec Jean Paulin et Emile Hugounenq et installe son PC dans une ferme délabrée à proximité de la Ville-Briens. Rapidement, les agents de liaison vont et viennent et après quelques jours, Puech-Samson distribue les secteurs d'activités aux différents groupes de SAS et de FFI qui doivent préparer et favoriser l'avancée des troupes alliées dans le Morbihan.

Ainsi, début août, les Américains effectuent une percée et les divisions blindées progressent rapidement vers la Bretagne. Aussitôt, les choses s'accroissent et dans la soirée du 2 août, l'ordre d'insurrection est envoyé aux *Jedburghs*, SAS et patriotes.

Dans la nuit du 3 au 4 août, six jeeps sont parachutées avec leurs équipages sur une DZ située à proximité de Malachappe. Ce détachement a pour mission de préparer une *landing zone* près de Locoal-Mendon. Le 4 août, les groupes SAS de l'aspirant Taylor et de l'adjudant Quillet font leur entrée dans Josselin tandis que le groupe Camaret-Cochin libère Rochefort-en-Terre. Vers 13h00 le 5 août, le lieutenant Mairet et ses hommes entrent dans Vannes avec les patriotes du 1<sup>er</sup> Bataillon FFI du commandant René Le Vigouroux alias « *Hervé* ». Au crépuscule, le *squadron* motorisé, douze jeeps et leurs équipages, aux ordres du Lt Bodolec arrive en Bretagne par planeurs. Rapidement, le détachement prend la direction de Sainte-Hélène où se trouve le PC du commandant Bourgoïn. Les hommes lancent alors des patrouilles vers Auray, Quimper, Lorient, Erdeven, Blain, Redon, la Roche-Bernard, sillonnent la région et attaquent les convois ennemis en retraite ou les dernières poches de résistance.

Le 6 août, les Allemands quittent Malestroit et le sous-lieutenant Lesecq y fait son entrée à la tête d'une compagnie de maquisards. De même, l'aspirant Antébi organise la libération d'Elven tandis que le sous-lieutenant Simon et ses hommes défendent Hennebont. Enfin, le 7 août, après deux

mois de combats derrière les lignes, le commandant Bourgoïn et le *squadron* motorisé du 4<sup>ème</sup> SAS font leur entrée dans Vannes.

Il est difficile de juger de l'efficacité des SAS et de leur participation dans le retard pris par les renforts ennemis pour rejoindre le front de Normandie. Il est certain en tout cas que les parachutistes français, avec l'aide des maquis, ont grandement facilité la libération de la Bretagne et permis une progression rapide des unités américaines. Ils ont également participé au développement d'un sentiment d'inquiétude et de démoralisation des forces d'occupation ce qui a entraîné le maintien d'unités combattantes qui auraient pu être plus utiles ailleurs. Enfin, il est bien évident que ce succès a été acquis en grande partie grâce au soutien inconditionnel de la population civile et notamment des paysans bretons qui n'ont pas hésité à prendre des risques importants pour venir en aide aux parachutistes. Autrement, les pertes auraient été encore plus sévères.

Alors que les SAS attendaient l'arrivée des premières unités alliées deux semaines après le débarquement, ils ont finalement passé deux mois derrière les lignes ennemies dans des conditions très difficiles. Au sein du 4<sup>ème</sup> Bataillon SAS, près de cinq cents hommes ont été engagés et l'unité a perdu le tiers de ses effectifs dont soixante neuf tués. Au 15 août, l'effectif est alors de 273 hommes et pour reconstituer l'unité, il est fait appel aux volontaires bretons.